

Un pionnier africain de la photographie (suite) :**Libreville, vue par Blaise Paraiso***texte de Raphaëlle Walter**illustrations collection Guy et Patrick Le Carpentier*

Cet article a un double objectif : il est en effet la suite logique de deux articles bien distincts déjà parus dans les *Bulletins* d'Images & Mémoires. Dans le numéro 42 (automne 2014, pages 17 à 23), nous vous avons présenté "*Un pionnier africain de la photographie : Blaise Paraiso (1900-1990), mémoire iconographique du Gabon*"; nous poursuivons ici cet hommage en abordant un des thèmes favoris de cet homme prolifique : Libreville (Gabon). Ce thème urbain est, lui aussi, la suite d'un autre article intitulé "*Le début des cartes postales au Gabon*" (pages 16 à 19 du *Bulletin* n°33, d'Images & Mémoires, été 2012). Nous vous avons alors raconté la naissance de cette ville et présenté quelques unes des premières cartes postales (1898-1907) la concernant.

L'intérêt d'associer ces deux thèmes c'est que Blaise Paraiso photographia Libreville avec constance entre le tout début des années 20 et les années 60. Son travail permet donc de suivre l'évolution de la ville, ou plus exactement de la partie coloniale de la ville, car dans son œuvre les photos des quartiers africains sont assez rares (et, de plus, très rarement rendues publiques). C'est d'ailleurs le seul reproche que l'on pourrait lui faire. Mais rappelons pour sa défense : qu'il était le photographe officiel et répondait à des commandes spécifiques des autorités, que le reste de son travail répondait à des commandes privées, que ses photos de la capitale (souvent transformées en cartes postales) en reprenaient évidemment les aspect les plus « brillants », et enfin qu'une importante partie de sa collection fut malheureusement détruite avec son studio de Nombakele, nous en privant à tout jamais. Dans ce second article sur l'œuvre du photographe béninois qui consacra sa vie à enrichir l'iconographie du Gabon, nous avons repris le parti pris du premier article : montrer l'évolution de Libreville dans le temps à travers quelques clichés de cet homme aussi modeste que talentueux.

Concernant Libreville, il nous a semblé intéressant de reprendre, dans la production foisonnante de Blaise Paraiso, des photos éclairant les évolutions de Libreville entre les années 20 et 60, à la suite des images que nous avons déjà choisies sur les premières cartes postales du Gabon de 1898-1907. Les aléas de l'Histoire vont en effet s'illustrer dans la physionomie urbaine de Libreville, qui dès ses débuts s'étendit le long de la rive droite de l'Estuaire (cf. *Bulletin* n°33).

Sur cette carte postale de Blaise Paraiso on voit les deux bâtiments majeurs construits par la Marine dès 1863, démolis en 1976, qui furent les lieux de pouvoir de Savorgnan de Brazza, des gouverneurs coloniaux et du premier président gabonais Léon Mba (cf. Bulletin n°33, p. 18 au centre). On aperçoit aussi la fameuse allée de manguiers centenaires sous laquelle se déroulaient les réceptions de l'Indépendance du Gabon, et où son Président reçut tous les chefs d'Etats africains francophones.



Libreville s'est développée selon un plan très original (et très différent de nombre d'autres villes coloniales). En effet la croissance de la ville, au fil du temps, s'appuie sur la topographie et l'histoire. Libreville est située sur une presqu'île entre l'Estuaire du Komo et la baie de la Mondah, occupant d'abord des séries de collines peu élevées, entrecoupées de vallées à fond plat où courent des petites rivières, souvent entourées de marécages (peu à peu asséchés). La ville coloniale s'insérant peu à peu entre les chefferies-royaumes rivaux (Louis-Glass, etc.), tous préférant les hauteurs, mieux aérées, séparées par les zones inondables (comme le marais Mpirah). Autres rivalités expliquant cette croissance en îlots indépendants : entre les religieux (Américains protestants, et Français catholiques), les commerçants (Anglais, Hollandais et Français) et les

autorités françaises qui, après le choix de l'Estuaire à partir de 1837, négligèrent et faillirent abandonner la colonie du Gabon après 1870.



Sur cette carte postale ancienne de Blaise Paraiso, qui fait partie de la même série que celles de la page suivante, on voit au premier plan l'église Saint Pierre du Plateau, construite sur une structure métallique très originale à l'instigation de Monseigneur le Berre en 1882-1884. Là se déroulèrent de grands événements historiques, tels l'enterrement du colonel Parent

durant la Seconde guerre mondiale, où la célébration de l'Indépendance du Gabon, mais aussi les cérémonies marquant la vie quotidienne des Librevillois : mariages, baptêmes communions... Elle fut détruite avec l'ensemble restant du quartier en 1976. A gauche, c'est le bâtiment du télégraphe, surnommé « Le câble », construit par les Anglais avec un réseau de 2 000 km dans les colonies, à partir de 1886 à la demande de Savorgnan de Brazza. Le premier bureau de poste (invisible sur cette photo) fut installé tout près.

Sur la carte postale du bas, de la fin des années 50, Blaise Paraiso a aussi photographié le second bureau de poste de Libreville, situé face au bord de mer, non loin du marché, et qui sera démoli dans les années 60 pour faire place au troisième.



Sauvée par les expéditions de Savorgnan de Brazza, Libreville deviendra la capitale du grand ensemble Congo-Gabon de 1891 à 1904 (où Brazzaville lui fut préférée), pour, à partir de 1910 et la création de l'Afrique Equatoriale Française, devenir chef-lieu de la colonie du Gabon ; ce furent ensuite la Communauté (1958) et, le 17 août 1960, l'indépendance du Gabon.

Libreville s'étira peu à peu le long de l'Estuaire, d'Owendo au sud, rade foraine d'où partait l'okoumé de l'Estuaire, au terrain d'aviation au nord de la ville. La croissance de la ville se fit sans plan préconçu, de préférence le long de la plage, par agglomérations successives des différents quartiers et destruction progressive de l'abondante végétation, naturelle certes, mais surtout plantée par les autochtones (plantations près des cases et cernant la ville), les autorités (un très beau jardin d'essai à Kerelle dès 1866), les religieux et les commerçants (allées de cocotiers, de manguiers, buissons foisonnants de bougainvillées). Les plantes autochtones côtoyant les plantes importées dont on espère qu'elles pourront devenir une richesse à exploiter. Mais c'est finalement à l'okoumé que le Gabon et Libreville durent leur survie et leur croissance.



Deux cartes postales peu connues de Blaise Paraiso, qui se suivent et dont les clichés ont sans doute été réalisés le même jour, pris d'un angle situé à l'arrière du quartier central du « Plateau », regardant vers l'estuaire (invisible sur les photos). Au premier plan un énorme buisson de bougainvillée et une nouvelle rue non encore empierrée de latérite et recouverte de goudron. Au fond l'église Saint Pierre et un petit angle du Palais.

Sur la seconde carte, prise du même endroit, un peu plus à droite de la première, l'extrémité du buisson, Saint Pierre à gauche, une très belle villa au milieu des arbres touffus et un cocotier couvert de nids d'oiseaux « gendarmes » très caractéristique de l'ancienne Libreville, ainsi que cette clôture décorative blanchie à la chaux ; clichés se situant probablement fin des années 30-40 ?



Dans ces îlots d'habitation, au milieu de la verdure, on voyait souvent apparaître des animaux sauvages : vipère du Gabon, civettes et varans.

Libreville connut des périodes fastes où elle changea et d'autres où elle stagna en fonction des aléas historiques et de l'exploitation de l'okoumé. Une série de grands travaux débuta en 1927, dont les fleurons furent le nouveau wharf (cf. Bulletin n°44 et page suivante) et ce **marché de bord de mer** qui remplaça celui créé dès le XIX^e siècle. Marché qui arbora la croix de Lorraine durant la guerre et resta très actif jusque dans les années 60 où il fut démoli pour élargir le boulevard. On aperçoit au fond les cocotiers bordant la plage.



Blaise Paraiso.

Peu à peu d'autres marchés apparurent dans plusieurs quartiers pour répondre à la demande croissante (Glass, Mont-Bouët, Nombakélé...).

Ci-contre : le lieu le plus connu du Libreville colonial : le célèbre **Hôtel Central** qui inspira son roman policier Coup de lune à Georges Simenon.

Les trois cartes postales de cette page sont l'œuvre de

Le troisième hôpital de Libreville. Au début de la colonisation, les Européens étaient soignés sur un navire ancré en rade, puis le second bâtiment de la Marine de 1863 (voir début de l'article) fit office d'hôpital aux temps de Madame Brazza, jusqu'à la construction de cet édifice. Enfin, un hôpital moderne vit le jour grâce aux crédits du FIDES (voir plus loin) à partir de 1954. Fonctionnel, il n'avait pas le charme de ce vieux bâtiment !



Après la fin de la Seconde guerre mondiale, et les dramatiques événements qui se produisirent au Gabon (cf. Bulletin n°44), quelques grands travaux furent décidés dont la construction d'une nouvelle Chambre de Commerce, pour accompagner la reprise du développement de l'exploitation forestière de l'okoumé.

Ce bâtiment très moderne pour l'époque fut démoli en 1976, lors de la destruction du cœur historique du Plateau pour la construction du nouveau Palais présidentiel.

La carte postale de Blaise Paraiso, ci-contre doit dater des années 60.



La photo à gauche immortalise l'inauguration de cette Chambre de Commerce en 1947.

En bas : Sur cette très belle carte postale du « Plateau », de Blaise Paraiso, prise depuis un navire sur l'Estuaire, que l'on peut probablement dater de début 1947 (?), on voit très bien Saint Pierre à l'arrière et les nouvelles constructions en cours d'édification dont la Chambre de Commerce, à droite, et ce qui deviendra la Primature et l'Ambassade de France par la suite, à gauche.





Depuis les débuts de la colonisation à Libreville, ce magnifique Estuaire avait attiré les navigateurs ; ce sont d'ailleurs les Portugais, au XVI^e siècle, qui furent à l'origine du nom du Gabon : en effet la forme de l'estuaire du fleuve Komo évoquait un caban de marin d'où le nom de « Rio de Gabao » (rivière du caban) qui se transforma en Gabon. Le fleuve Komo, très court, n'était pas la porte espérée vers l'intérieur du pays ; par ailleurs cette superbe rade protectrice se révélait finalement décevante, car seul un chenal étroit

permettait d'atteindre des fonds suffisants nécessaires aux grands navires à Owendo, bien trop loin de la ville, à 10 kilomètres du Plateau. Dès les premières installations européennes, les commerçants ainsi que l'administration installèrent des appontements pour débarquer marchandises et voyageurs face à leurs bâtiments (cf. Bulletin n°33).

Appontements qui s'ensablèrent et s'effondrèrent très vite, provoquant des problèmes d'approvisionnement réguliers à Libreville, d'où la construction du grand wharf en Y de 1927, qui fut utilisé jusqu'à la mise en service du port-môle en 1954, construit grâce crédits du FIDES¹. Face à l'église Sainte Marie on édifia un terre-plein d'environ 4 hectares, avec un quai de 240 mètres, protégé de la houle par une digue et permettant à six chalands d'accoster en même temps. On construisit également les entrepôts nécessaires.



L'amélioration était indiscutable, mais ne résolvait pas le problème de fond, le tirant d'eau restant inférieur à 2 mètres. En 1971, commencèrent les travaux du port en eau profonde d'Owendo, où les fonds sont de -11 mètres, dont on parlait depuis si longtemps et qui permettra aux navires d'accoster enfin.

En haut, carte postale de Blaise Paraiso du Wharf édifié en 1927 ; au milieu et en bas deux photos des travaux de construction du port-môle (avant 1954), faisant partie d'une série très importante sur ce sujet.



¹ Le FIDES (Fonds d'Investissement pour le Développement économique et social) fut institué par la loi du 30 avril 1946 pour relancer l'économie dans les colonies.

Une photo peu connue de Blaise Paraiso : on voit ici une célébration religieuse se déroulant près des piliers de la cathédrale en construction en 1959.

La cathédrale fut juste achevée pour les Fêtes de l'Indépendance du 17 août 1960. Le personnage au centre avec des lunettes est le futur Monseigneur Anguile, qui devint le premier archevêque gabonais en 1969. La cathédrale actuelle masque l'église Sainte Marie, première église catholique en dur construite au Gabon en 1862.



beau bâtiment en bois à étage.

La fin des années 50 vit également l'édification du lycée classique, (devenu Lycée Léon Mba) à Gué-Gué, sur la route menant à l'aéroport. La ville commençait à s'étirer vers l'aéroport, sur cette photo de Blaise Paraiso les bâtiments sont tout neufs.

Les ambitions de 1939 de discipliner la croissance de Libreville par un plan d'urbanisme sombrèrent dans l'oubli à la déclaration de guerre. Par la suite la complexité du site et les intérêts croisés de ses habitants repoussèrent indéfiniment cette éventualité, même si il en fut de nouveau question dans les années

70 en raison de l'explosion démographique urbaine, du fait de la croissance économique et de l'exode rural massif. Les quartiers d'habitat spontanés continuèrent d'occuper les sites disponibles, le plus près possible des rues et des édifices, jusqu'à ce que des projets partiels les repoussent plus loin. Une plaisanterie courante des années 70 était que le plan de Libreville, étirée désormais sur plus de 20 kilomètres entre Owendo et au delà de l'aéroport, et renflée en son milieu, la faisait ressembler à « un python qui a avalé une gazelle ».



Carte postale des années 60 de Blaise Paraiso : Hatton et Cookson fut créée à Liverpool en 1840, et son premier agent au Gabon, le fameux explorateur Robert Bruce Walker, (père du futur Monseigneur Raponda Walker) obtint d'en être l'unique représentant en Afrique centrale. Il leur fit faire d'excellentes affaires ! D'abord installée sur un ponton flottant, la factorerie anglaise, vint ensuite à Glass où un cliché du photographe Khalilou (cf. Bulletin n° 44) montre vers 1905 un